C 8 - 19
K. 16

Don Savié de Fourviéro
Felibre de Baudo.

CLAIRAC
E
SI VESPRADO

(*Traduction française en regard.*)

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE DE LANGUES ROMANES

K. 16

A Z - AIS
Imprimarié felibrenco véuso Remondet-Aubin,
Cous Mirabèu, 55.

1883

LI04-F23
D292 017694

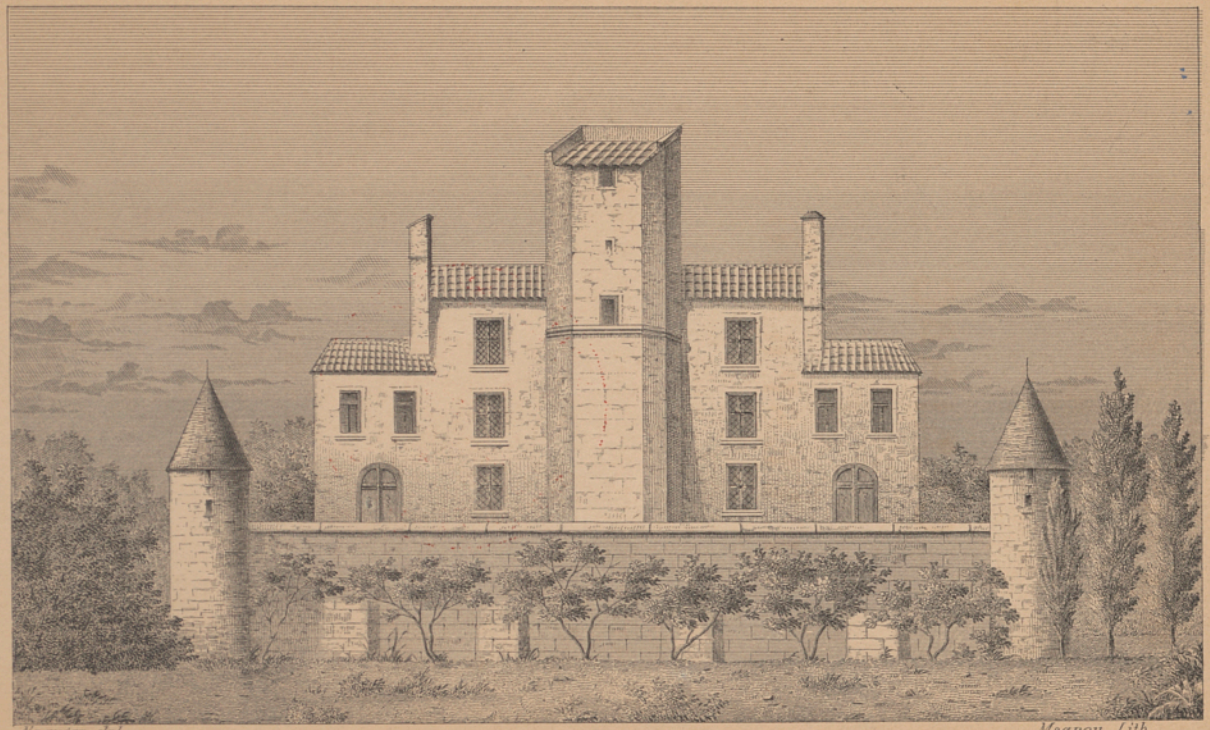
4

K. 16

CLAIRAC

E

SI VESPRADO



Nagnier del. *Magrou Lith.*

CASTÈU DE CLAIRAC

PPN006069339
LI04-F25
VIII 675
C2.19

Bon Savié de Fourviéro

Felibre de Baudo.

CLAIRAC

E

SI VESPRADO

(Traduction française en regard.)

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE de LANGUES ROMANES

A - Z - AIS

Empremarié felibrenco véuso Remondet-Aubin,

Cous Mirabèu, 53.

1883

BIEN CHER MONSIEUR AZAÏS,

Votre excellente Dame verra enfin, je l'espère, ses désirs réalisés : voici les couplets que j'annonçai dans ma dernière missive. Tout ce que vous et Madame Azaïs y trouverez de beau, veuillez ne pas me l'attribuer ; mais criez : Au voleur ! Et voici la raison.

Vous m'avez donné les idées et, pour ainsi dire, le canevas de la présente pièce lorsque, dans votre lettre du 3 février, vous me disiez : « Madame Azaïs espère... que « vous consacrerez, dans vos moments de loisir, quelques « jolies rimes à Clairac, qui en vaudra beaucoup plus « à nos yeux. J'ai lu qu'en Allemagne un souverain, « quand il va visiter un de ses sujets dans son château, « plante, pour laisser un souvenir de sa visite, un arbre « dans une place réservée de son parc. Mais l'arbre meurt « un jour et avec lui le souvenir qu'il devait conserver, « tandis que les vers du poète, sur lesquels le temps ne « peut rien, immortalisent le lieu qu'il a chanté. »

Telles étaient vos paroles : vous allez voir qu'elles m'ont servi. A vous de juger si j'en ai été le fidèle interprète ou bien s'il ne faut pas une fois de plus appliquer ici le fameux adage : traduttore, traditore.

A vous et à Madame

de tout cœur,

D. XAVIER DE FOURVIÈRE.

Escourregudo au Castèu de Clairac.

ESCOURREGUDO

AU CASTÈU DE CLAIRAC

Lou 6 de Setèmbre 1881.

A Dono Azaïs

I

Segui de si prince fidèu,
A travès plano e mountagno,
Arribo i porto d'un castèu
L'Emperaire d'Alemagno.
— Bèn-èstre vous sié !..
Mounte es, chivalié,
L'intrado ?
Que, vesès, siéu las !..
Pièi... lou castelas
M'agrado :
I'a 'no Damo de renoum,
Gènto, gaio, ouspitaliéro,
I'a 'no Damo de renoum
Qu'es la lus de sa meisoun ! —

—

E riserèu, penètro ansin,
Soun mantèu à flour d'espalo...
Toui ié fan fèsto ! un gai festin
I'es óufert dins li grand salo ;

EXCURSION

AU CHATEAU DE CLAIRAC

Le 6 Septembre 1881.

STROPHES DÉDIÉES A MADAME AZAÏS

I

Suivi de ses princes féaux,
A travers plaines et montagnes,
Arrive aux portes d'un château
L'Empereur d'Allemagne.
— Bien-être vous soit !..
Où est, chevaliers,
L'entrée ?
Car, voyez-vous, je suis las...
Puis... le grand château
Me plaît :
Il y a une Dame de renom,
Gente, gaie, hospitalière,
Il y a une Dame de renom
Qui est la lumière de sa maison ! —

—

Et riant, il y pénètre ainsi,
Son manteau à fleur d'épaule...
Tous lui font fête ! un gai festin
Lui est offert dans les grandes salles.

L'or briho ! se vèi
Giscla lou vin vièi
Dis inde ;
I rise em' i cant
Se mesclon entant
Li brinde.
Pièi la Dono en grand ounour
Fai coundurre dins soun pargue,
Fai coundurre en grand ounour
L'Emperaire emé sa court.

—

Or dins lou pargue emé si gènt
L'Emperaire vai d'usage ;
E sèmpre ié laisso en partènt
Souveni de soun passage.
Pren un jouine plant
E dis, l'enfounçant
En terro :
« Aubrihoun gentiéu,
Pèr amor de iéu
Prouspèro !
Pèr la Dono bouto flous,
Aubrihoun, iéu te counsacre ;
Pèr la Dono bouto flous,
Porge-ié de fru noumbrous. »

II

Pèr quant à iéu que siéu ni rèi
Ni cousin dis emperaire,

L'or brille! on voit
Ruisseler le vin vieux
Des brocs ;
Aux rires et aux chants
Se mêlent en même temps
Les toasts.
Puis la Dame en grand honneur
Dans son parc fait conduire,
Fait conduire en grand honneur
L'Empereur avec sa cour.

—

Or dans le parc avec ses gens
L'Empereur va suivant l'usage ;
Et toujours il y laisse, en partant,
Un souvenir de son passage ;
Il prend un jeune plant,
Et dit, en l'enfonçant
En terre :
« Petit arbre gentil,
Pour l'amour de moi
Prospère !
Pour la Dame mets des fleurs,
Petit arbre, moi je te consacre !
Pour la Dame mets des fleurs,
Offre-lui des fruits nombreux. »

II

Quant à moi qui ne suis ni roi
Ni cousin des empereurs,

Mai umble esclau di dóuci lèi
Qu'an creado li troubaire,
Pròchi de Beziés
Batènt uno fes
L'estrado,
Dins un vièi castèu
Pourtère peréu
Mi piado...
E la Dono d'En Grabié
Fiéu de Jaque lou lenguisto,
E la Dono d'En Grabié
Bouco en flour, me reçaupié !

Clairac es lou noum dóu manour.
Aquéu noum, gènt e requiste,
Vòu dire endré plen de clarour
E i'a res que ié contro-iste :
Emai siegue vièi,
Lou manour parèi
Tout flòri,
Car dis Azaïs
Aqui trelusis
La glòri !..
Or la Dono au rire fin,
Gènto, gaio, ouspitaliéro,
Or la Dono au rire fin
M'óufriguè 'n poulit festin.

—

Mais humble esclave des douces lois
Qu'ont créées les troubadours,
Près de Beziés
Battant une fois
L'estrade,
Dans un vieux château
Je portai aussi
Mes pas...
Et la Dame de Gabriel,
Fils de Jacques le linguiste (1
Et la Dame de Gabriel,
Bouche en fleur, me recevait !

Clairac est le nom du manoir ;
Ce nom gentil et exquis
Veut dire endroit plein de clarté,
Et il n'y a rien qui y contredise.
Bien qu'il soit vieux,
Le manoir paraît
Tout florissant,
Car des Azaïs
Là reluit
La gloire !
Or la Dame au fin sourire,
Gente, gaie, hospitalière,
Or la Dame au fin sourire
M'offrit un joli festin.

—

Pièi au souloumbre dóu grand *frais*
Qu'es l'ounour de la countrado,
Sus lou bancau mounte se plais
Lou Pouèto di *Vesprado,*
Mut e pensatiéu
M'assetère iéu ;
E siavo
Dins li verd ramèu
La voues dis aucèu
Cantavo :
« Si bèu cant nous lis a pres
Lou Pouèto de la Damo,
Si bèu cant nous lis a pres
Quand de-sèr venian au fres. »

—

Oh ! lou bèu jour que passerian !
D'aquéu jour me n'en remèmbre :
Èro i vendemio, l'an d'antan,
Un dimars VI de setèmbre...
Lou *Libroun* mouquet
Jougavo « al cuguet ».
Si pibo,
Au vènt sanitous
Que dóu vièi *Carous*
Arribo,
Se giblavon... sourrisènt;
Dóu castèu iéu m'enanère,
E la Dono en sourrisènt
Me diguè : A l'an que vèn !

Puis à l'ombre du grand frêne (2
Qui est l'honneur de la contrée,
Sur le banc où se plaît
Le Chanteur des « Vesprées »,
Muet et pensif
Je m'assis ;
Et douce
Dans les verds rameaux
La voix des oiseaux
Chantait :
« *Ses beaux chants il nous les a pris*
« *Le Poète de la Dame,* (3
« *Ses beaux chants il nous les a pris*
« *Quand, le soir, nous venions au frais !* »

—

Oh ! le beau jour que nous passâmes !
De ce jour je me souviens ;
C'était aux vendanges, l'année dernière,
Un mardi VI de septembre...
Le Libron *penaud* (4
Jouait à « cache-cache ».
Ses peupliers,
Au vent salubre
Qui du vieux Carous (5
Arrive,
Se pliaient... souriant ;
Du château moi je m'en fus,
Et la Dame en souriant
Me dit : A l'an prochain.

III

Iéu, en estènt qu'ai pas l'ounour
D'èstre rèi, d'èstre emperaire,
N'ai rèn planta dins lou manour :
Aço pièi noun siéu plantaire !
Dono de Claira,
Pèr vous remembra
Moun viage,
Digas tout parié,
Ero-ti mestié
D'oumbrage ?
Noun, mies vau poulit coublet,
M'avès di, Dono amistouso,
Noun, mies vau poulit coublet
Que l'oumbrino d'un aubret !

'Mé sa bello oumbro dins lou parg
Fai bon vèire l'aubre crèisse ;
Mai l'ouro sono : lèu o tard,
L'aubre vèn à desparèisse,
Souveni peréu
Coume un lume em' éu
Lèu moron ;
Liogo que li cant
Dóu pouèto sant
Demoron ;
E si vers pertout canta
I castèu emai i dono,
E si vers pertout canta
Donon l'inmourtalita !

III

Moi, attendu que je n'ai pas l'honneur
D'être roi, d'être empereur,
Je n'ai rien planté dans le manoir...
Puis d'ailleurs je ne suis pas planteur!
Dame de Clairac,
Pour vous rappeler
Mon voyage,
Dites tout de même,
Etait-il besoin
D'ombrage?
Non, mieux vaut joli couplet,
M'avez-vous dit, Dame affectueuse,
Non, mieux vaut joli couplet
Que l'ombre d'un petit arbre!

Avec sa belle ombre dans le parc
Il fait bon voir l'arbre croître;
Mais l'heure sonne: tôt ou tard
L'arbre vient à disparaître.
Les souvenirs aussi
Comme une lumière avec lui
Meurent;
Au lieu que les chants
Du divin poète
Demeurent;
Et ses vers partout chantés,
Au château et même aux dames,
Et ses vers partout chantés
Donnent l'immortalité!

MANDADIS

Lóugeret coume l'aucèu,
O mi vers, lèu ! partès lèu !
Partès en souveni de la gaio journado
Au Castèu passado !
O mi vers, lèu, partès lèu !..
Pèr la glòri dóu Castèu
Que Diéu vous inmourtalise !
Vers la Dono dóu Castèu,
O mi vers, lèu ! partès lèu
Lóugeret coume l'aucèu !

Sant-Perdòu-la-Ribiéro,
en Abrèu 1882.

ENVOI

Légers comme l'oiseau,
O mes vers, bientôt, partez bientôt !
Partez en souvenir de la gaie journée
Au Château passée !
O mes vers, bientôt, partez bientôt !
Pour la gloire du Château
Que Dieu vous immortalise !
Vers la Dame du Château,
O mes vers, bientôt, allez bientôt,
Légers comme l'oiseau !

Saint-Pardoux-la-Rivière,
Avril 1882.

Li Vesprado de Clairac.

LI

VESPRADO DE CLAIRAC

POUESIO DEDICADO

Au Felibre « Majourau » Grabié Azaïs

I

O Pouèto qu'es pur l'èr de ti vesprenado
De milo flour embaussemado
Souto lou *fraisse* souloumbrous !
Oh ! qu'ame aquéu *Castel* e sa terro benido
« *Qu'a vist ta familho abarido,*
Tout me remembro aqui ta vido,
Bosc, garrigo, serre ventous ! »

« *Castel sul puech quilhat !* » oh ! qu'ame lis aubado
E claro e vivo e passiounado
Di roussignòu dins ti bouissoun !
Oh ! qu'ame dóu *Carous* l'aureto vouladisso
Frustant d'uno alo fugidisso
Li piboulo boulegadisso
Que fan oumbrino au clar *Libroun !*

Lou qu'a legi li vers di gràndis epoupèio
Qu'autre-tèms i Panatenèio
Tant fasien gau au pople grè ;
Lou qu'a 'studia li cor de la sceno tragico
Emé la voio pouètico

LES

SOIRÉES DE CLAIRAC

POÉSIE DÉDIÉE

Au Félibre Majoral Gabriel Azaïs

I

O Poète, qu'il est pur l'air de tes soirées
De mille fleurs embaumées
Sous le frêne *au feuillage sombre !* (6
Oh ! que j'aime ce Château *et sa terre bénie*
« Qui a vu ta famille grandie ! (7
Tout me rappelle là ta vie,
Bois, garrigue, coteau venteux. »

« Château sur la colline perché » *oh ! que j'aime les aubades*
Et claires, et vives et passionnées
Des rossignols dans tes buissons !
Oh ! que j'aime du Carous *le zéphir volage* (8
Frôlant d'une aile fugitive
Les peupliers agités
Qui font ombre au limpide Libron ! (9

Celui qui a lu les vers des grandes épopées
Qu'autrefois aux Panathénées
Tant plaisaient au peuple grec ;
Celui qui a étudié les chœurs de la scène tragique
Avec l'enthousiasme poétique

Que l'atenenco republico
Antan dins Soufocle amirè ;

Lou que di troubadour counèis li pastourello
Emé li coblas dansarello ;
Lou qu'a 'ntendu si vers esquist,
Retrobo l'acènt grè, lou gàubi di troubaire,
Soun ritme gai e dansejaire,
Si vers coulant e musicaire
Dins lou parla dis Azaïs.

O Pouèto, cresiéu d'entèndre uno musico,
Cresiéu de béure de melico
En legissènt ti vers courous.
Ansin de Jansemin la lengo siblejanto
E cacalejo e plouro e canto ;
Ansin em' si cordo vibranto
Fernis lou lut armounious !

II

O Pouèto qu'es pur l'èr de ti vesprenado !
Qu'ame soun auro embaussemado
Souto lou *fraisse* móuvedis !
Oh ! qu'ame de ti vers la veno inagoutablo !
Es uno desplego amirablo
De plang, de conte emé de fablo
Ounte l'on plouro, ounte l'on ris.

Fablo, conte galoi escri de man de mèstre
E tant bèn di que semblas i'èstre !..

Que l'athénienne république
Autrefois dans Sophocle admirait ;

Celui qui des troubadours connaît les pastourelles
Avec les couplets dansants ;
Celui qui a entendu leurs vers exquis
Retrouve l'accent grec, la jolie manière des trou-
Leur rythme gai et dansant, [*badours,*
Leurs vers coulants et musicaux
Dans la langue des Azaïs !

O Poète, je croyais entendre une musique,
Je croyais boire une liqueur mielleuse
En lisant tes jolis vers.
Ainsi de Jasmin la langue sifflante
Et caquette et pleure et chante ;
Ainsi avec ses cordes vibrantes
Frémit le luth harmonieux.

II

O Poète, qu'il est pur l'air de tes soirées !
Que j'aime leur zéphir embaumé
Sous le frêne *mouvant !* (10
Oh ! que j'aime de tes vers la veine inépuisable !
C'est un déploiement admirable
De plaintes, de contes, de fables
Où l'on pleure, où l'on rit !

Fables, contes gais, écrits de main de maître,
C'est si bien dit qu'il vous semble y être !

— Un ome vai vèndre soun la :
Lou gusas ! au *Canau*, chasque matin, l'asaigo !
Oh ! mai, quand « *coumo uno palaigo,*
Soun capel nòu nado sus l'aigo, »
L'on ris e l'on dis : Ei bèn fa !

Près dóu bos de Clairac, sènso que res ié sounge,
Pan ! vaqui 'n « *miol chanjat en mounge !* »
Martegalado (acò 's bèn di)
Qu'em' *aquèli boussuts* tra dins uno ribiéro
N'a de-segur pas sa pariéro ;
— Pièi lou Rèi que de la lachiéro
Fai marcha l'ase entestardi !

Poutàrri, « *dre d'un saut* », mounto sus sa bourrisco...
Vès, de cerièiso roujo e lisco
Éu fai si freto e pièi n'en cuei
Un bouquet pèr sa migo... Ai ! l'ase qu'entènd *àrri*
Quatecant fuso coume un gàrri,
Sus li roumias trais moun Poutàrri
Qu'en un pougnènt se crèbo l'uei !

Mai veseici de fòu uno tarabastado
Que fai tripet sus li calado
D'uno incouneigudo ciéuta !
« *Uno marrido plèjo* » a toumba dis estello
E vira 'n tóuti la cervello :
Scèno que vuèi se renouvello ;
Tablèu plen d'atualita !

Quau noun sarié ravi de ta vervo coumico

— *Un homme va vendre son lait :* (11
Le gueux ! au Canal, *chaque matin, il l'arrose;*
Oh ! mais, quand « comme une sole
Son chapeau neuf nage sur l'eau, »
On rit et l'on dit : C'est bien fait !

Près du bois de Clairac, sans que personne y songe,
Pan ! voilà « un mulet changé en moine. » (12
C'est bien une bonne farce
Que celle de ces bossus *jetés dans une rivière,*
Elle n'a certainement pas sa pareille ; (13
— *Puis le roi qui de la laitière*
Fait marcher l'âne entêté. (14

Potarri « debout d'un saut » *monte sur sa bourrique.*
Voyez ! de cerises rouges et luisantes
Il s'en donne à gogo, et puis il en cueille
Un bouquet pour son amie... Ah ! l'âne qui entend
Aussitôt file comme un rat, [arri (15
Sur les ronces il jette mon Potarri
Qui avec un piquant se crève l'œil !

Mais de fous voici toute une troupe, (16
Qui fait le diable à quatre sur le pavé
D'une cité inconnue !
« Une mauvaise pluie » *est tombée du ciel,*
Et a mis sens dessus dessous les cervelles de tous:
Scène qui aujourd'hui se renouvelle ;
Tableau plein d'actualité !

Qui ne serait surpris de ton entrain comique

Dins « *lous Moutous en repvblico ?* »
— Ravi dóu delicious canta
D'aquéu gènt *Canari*, « jouine *aucel musicaire,*
Virant sa cougo de tout caire »
E plagnènt lou *Pinsar*, pecaire !
Que regrèto... la liberta ?

Quau noun ririé dóu *Gal* que troumpo soun troumpaire ?
— E d'aquéu *Miol* tant barjacaire
Que l'ase adoubo coume fau ?
— Dóu *Passerat*, dóu *Chot* insultant i preguiéro
De l'*Iroundèlo* matiniéro
— E de la fasso grimaciéro
Dóu Gavach que roump un mirau ?

III

O Pouèto, qu'es pur l'èr de ti vesprenado !
Oh ! qu'ame li nòbli pensado,
Qu'ame lou gàubi magistrau
De Roubert lou troubaire !.. Obro mai-que-mai gènto,
Lindo coume un riéu que sourgènto,
Digno dis estrofo óupulènto
De *Mirèio* e de *Calendau !*

Roubert es un ecò d'aquelo grando gèsto
Que de l'age mejan nous rèsto,
Ounte sus tóuti lis autour
Que pourtavon castèu, ausias, i son dóu nable,
Emé soun gàubi inimitable,

Dans « les Moutons en république ? » (17
— *Ravi du chant délicieux*
De ce gentil Canari « *jeune* oiseau chanteur
Tournant sa queue de tout côté »
Et plaignant le Pinson, *hélas !* (18
Qui regrette... la liberté ?

Qui ne rirait du Coq *qui trompe son trompeur ?* (19
— *Et de ce* Mulet *si babillard*
Que l'âne arrange comme il faut ? (20
— *Du* Moineau, du Hibou *se moquant des prières*
*De l'*Hirondelle *matinale* (21
— *Et de la figure grimaçante*
Du Montagnard qui a rompu un miroir ? (22

III

O Poète, qu'il est pur l'air de tes soirées !
Oh ! que j'aime les nobles pensées,
Que j'aime la manière magistrale
De Robert le troubadour !.. Œuvre des plus belles, (23
Limpide comme un ruisseau à sa source,
Digne des strophes opulentes
De Mireille *et de* Calendal !

Robert est un écho de la grande chanson de geste
Qui du moyen âge nous reste,
Alors que, sur toute hauteur
Portant château, vous entendiez, aux sons du nable,
Avec leur grâce inimitable,

I vièi rapsode coumparable,
Canta li galoi troubadour !

E Leleto ! un cap-d'obro !.. o pauro pescarello,
La mort a plega ta parpello,
Dempièi qu'Amour tranquè toun cor ;
O tu que Roumaniho a troubado tant gènto,
O Leleto, bloundo jouvènto,
Sèmpre de *Maltro l'innoucènto*
T'apelaras la jouino sor !

IV

Mai ve ! dóu serventés perqué tires la lamo ?
Pouèto, sus ti labro en flamo
Ause lou mot de trahisoun !
Toun front majestuous dins lou trelus dardaio !
Crides, terrible e tout en aio,
Coume un guerrié dins la bataio
« *Lou noum maldich de Perdigoun !* »

Crides ! nous fas ferni, quand au founs d'un sepucre
Favell atira pèr lou lucre
Escound la Vierge de Lescar...
Uno niue, duerb lou cros... Bramavo la tempèsto !
Descènd... Mai lou tron sus sa tèsto
Fai retoumba la lauso, e rèsto
Entarra vivènt sout li bard !

Veseici tourna-mai que ta voues nous esgaio :
An ! conto-nous ti *menudalho*,

Aux vieux rhapsodes comparables,
Chanter les joyeux troubadours !

Et Lelete ! un chef-d'œuvre !.. ô pauvre pêcheuse, (24
La mort a fermé ta paupière
Depuis qu'Amour perça ton cœur ;
O toi que Roumanille a trouvée si gentille,
O Lelete, blonde fillette,
Toujours de Marthe la folle
Tu t'appelleras la jeune sœur !

IV

Mais vois! du sirventes pourquoi tires-tu la lame (du
Poète, sur tes lèvres en flamme [*fourreau*)?
J'entends le mot de trahison !
Ton front majestueux dans la clarté rayonne !
Tu cries, terrible et tout en mouvement
Comme un guerrier dans la bataille
« Le nom maudit de Perdigon ! (25

Tu cries ! tu nous fais frémir quand au fond d'un
Favell attiré par le lucre [*sépulcre,*
Cache la Vierge de Lescar... (26
Une nuit, il ouvre la tombe... La tempête hurlait,
Il descend... Mais le tonnerre sur sa tête
Fait retomber la dalle, et il reste
Enterré vivant sous les pierres de la voûte !

Voici de nouveau que ta voix nous égaie :
Allons ! conte-nous tes bagatelles, (27

Galejo que galejaras !
Es tau qu'un serpentèu que fuso, esclato e peto ;
Es de gènti cascareleto,
De repartido belugueto
Que fan parti lou cacalas !

O Pouèto, qu'es dous l'èr de ti vesprenado !
Oh ! de toun *rec* coume m'agrado
Lou clar murmur, lou flot jouious !
A Clairac, pèr ausi ta Muso benesido,
Douço, risènto, amourousido,
Oh ! passariéu touto ma vido
Souto lou *fraisse* souloumbrous !

MANDADIS

En gramaci reçaup li coublet d'un rimaire ;
Pèr te li dire, bèu troubaire,
Aurié vougu ta bouco d'or !
Perdouno s'a vers tu fa mounta la lausènço,
Perdouno, a parla coume pènso :
L'encèns de la recouneissènço
Brulara sèmpre dins soun cor !

Sant-Jan-de-Colo (Dourdougno),
en Jun 1880.

Plaisante à satiété !
C'est tel qu'un serpenteau qui file, éclate et pète ;
Ce sont de gentilles bouffonneries,
Des réparties étincelantes
Qui font éclater le rire.

O Poète, qu'il est doux l'air de tes soirées !
Oh ! de ton ruisseau *comme il plaît*
Le clair murmure, le flot joyeux !
A Clairac, pour entendre ta Muse bénie,
Douce, riante, amoureuse,
Oh ! je passerais toute ma vie
Sous le frêne *au feuillage sombre !*

ENVOI

En remercîment reçois lss couplets d'un rimeur ;
Pour te les dire, ô beau troubadour,
Il aurait voulu (avoir) ta bouche d'or !
Pardonne s'il a vers toi fait monter la louange,
Pardonne, il a parlé comme il pense ;
L'encens de la reconnaissance
Brûlera toujours dans son cœur.

Saint-Jean-de-Colle (Dordogne),
Juin 1880.

NOTES

des deux pièces de vers : *Escourregudo au Castèu de Clairac ; li Vesprado de Clairac.*

---

1. Jacques Azaïs, ancien président de la Société Archéologique de Béziers, auteur de travaux de linguistique, publiés dans les bulletins de cette société, père de l'auteur de *Las Vesprados de Clairac.*

2. Près de la principale entrée du château de Clairac, on remarque un magnifique frêne, qui abrite des rayons du soleil de juillet la table de pierre volcanique où prennent leurs repas les hommes employés au battage des gerbes. G. Azaïs a chanté cet arbre dans plusieurs passages de *Las Vesprados.*

3. *Le poète de la Dame* est l'auteur du livre de *Las Vesprados* que Roumanille appelle *un perlet de libre*, ajoutant ces mots : *Quau n'acoumençara la leituro, tout d'un tèms l'acabara...* (*Avans-prepaus de Las Vesprados*, p. XI).

4. Le ruisseau du Libron coule au-dessous du château de Clairac. Il est à sec pendant une partie de l'été. C'est alors qu'il joue à cache-cache, suivant l'expression empruntée par D. Xavier à *Las Vesprados :*

Quand ven l'estié u jogo al cuguet.

Voir aux pages 10, 11 et 12 de *Las Vesprados* plusieurs passages sur le ruisseau du Libron.

5. Le rocher du Carous, le plus haut de la montagne de l'Espinouse, borne au nord-ouest l'horizon de Béziers.

La bufado sanitouso
Del vent que mando lou Carous.
(*Vesprados*, p. 6.)

6. *Souto lou* fraisse *souloumbrous.* Voir la note 2.

7. Ce vers et les deux qui le suivent sont empruntés au sonnet que l'auteur de *Las Vesprados* adresse, dès la première page, à la mémoire de son père.

8. Voir la note 5, relative au rocher de Carous.

9. Voir la note 4.

10. Voir la note 2.

Voir à *Las Vesprados :*

11. La pièce intitulée : *Lou Marchand de lach*, p. 17.

12. *Lou Miol chanjat en mounge*, p. 20.

13. *Lous quatre Boussuts*, p. 42.

14. *Lou Rèi e la Lachièiro*, p. 72.

15. *Arri*, p. 34.

16. *La marrido Plèjo*, p. 27.

17. *Lous Moutous en republico*, p. 85.

18. *Lou Pinsar e lou Canari*, p. 92.

19. *Lou Gal e lou Reinard*, p. 95.

20. *L'Ase e lou Miol*, p. 98.

21. *L'Iroundèlo, lou Passerat de muralho e lou Chot*, p. 100.

22. *Lou Gavach e lou Miral*, p. 111.

23. *Roubert lou troubaire*, p. 131. « *Roubert, un pouèmo esquist e requist... Obro facho de man d'oubrié, pleno d'alen e de vigour e de gràci* (Roumanille, *Avans-prepaus de Las Vesprados*, p. XV).

24. *Leleto*, p. 165. « *Leleto la bloundino, la pauro pescairis, sorre de la di bèlli chato de Jansemin, de Françouneto, de Maltro l'innoucento* (Roumanille, *loc. cit.*, p. XIV).

25. *Lou troubaire Perdigoun*, p. 189. « *Serventes aferouna, tout brulant d'amour patriau !* » (Roumanille, *loc. cit.*, p. XVII).

26. *La Vierge de Lescar*, p. 246.

27. *Menudalhos*, p. 207. « *Ah ! se sourneto vòu dire moussèu fin, cascareleto escarrabiado, rire bounias e galejaire, cacalas de nòsti rèire, belugo d'esprit, que gisclon en petejant, soun de sourneto reüssido li* menudalhos *d'aqueste recuei ; mai nautre noumaren jamai sourneto, aquelo aboundouso garbo de conte, que d'aro-en-lai van èstre la joio, lou soulas e lou passo-tèms de nòsti vesprado...* » (Roumanille, *loc. cit.*, p. XIV).

VIII